

SITUATION DES TRAVAILLEUSES DU SEXE DANS LA VILLE FRONTALIERE DE BUKAVU APRES DEUX SEMAINES DE CONFINEMENT TOTAL DÛ AU COVID-19



Nous, travailleuses du sexe, comment vivre quand le travail du sexe, le lieu de travail et les clients sont interdit d'accès? Les larmes de Gisèle 24 ans et Bintu 25 ans (Travailleuses du sexe vivant chez DEMUTA)

02 Avril 2020

Contexte :

Constitué de plus de 2Millions d'habitant, la ville de Bukavu est la plaque tournante de travail du sexe transfrontalière dans l'Est de la RDC à travers le corridor (Rwanda-RDC-Tanzanie- Burundi) ;

On dénombre environ 12930 travailleuses du sexe vivant et travaillant dans la ville de Bukavu, le Rapport annuel 2019 d'UMANDE¹, a enregistré 804 travailleuses du sexe immigrées qui ont fréquenté les deux comités de solidarités des travailleuses du sexe pour besoin d'assistance et d'information. A cheval de deux grandes cités d'extraction, d'exploitation et de transaction minière (Kamituga et Misisi), Le lieu de départ vers ces cités et de sortie vers les Pays voisin, avec un potentiel hôtelier non négligeable. Etant donné que la législation congolaise ne reconnaît pas le travail du sexe, la majorité travail dans la clandestine et vivent dans des bars, des hôtels, dans des appartements rudimentaires, dans les bistrot (Nganda) et dans les maisons des passes (Maison de tolérances), ces lieux servent d'habitation mais aussi pour 65% de lieu de travail ; Seul 5% risque d'exercer leurs travail dans la rue.

Les travailleuses du sexe sont victimes de la stigmatisation et de l'exclusion forte dans la communauté mais aussi par l'ETAT, il s'observe une forte exclusion dans des programmes de Santé et de Protection mis en place par l'Etat, même par les organisations Internationales et de la société civile au mépris de droits humains droits à la santé pour les populations clé.

Tenez, aucun programme de prévention à l'épidémie à Virus d'EBOLA spécifique aux travailleuses du sexe n'a été mis en place ni par l'Etat ni par l'organisation de la société civile. Grace au plaidoyer des organisations membres des ACODHU-TS², Avec l'appui de « AIDSFUNDS », HODSAS³ a organisé des activités de sensibilisation sur l'épidémie à Virus d'EBOLA spécifique pour les travailleuses du sexe, un livret d'information spécifique a été conçu et rendu disponible aux 60 sensibilisatrices, pour faire face à l'exclusion des travailleuses du sexe dans les programmes des prévention.

Si à Bukavu, le sexe peut se négocier au prix d'argent, dans la cité de Kamituga le sexe se négocie souvent en échange avec de l'Or ; cela pousse des milliers des travailleuses du sexe immigrés et autochtones de s'y installé au mépris de violences dont elles sont quotidiennement objet. Ce qui fait de la ville de Bukavu la plaque tournante de travail sexuel dans l'Est de la RDC.

Dans ce contexte la pandémie à CORONA VIRUS, aura de répercutions grave dans la vie des milliers travailleuses du sexe.

Du CONFINEMENT

Depuis le vendredi 20 Mars 2020, il a été déclaré par le Président de la RDC, l'Etat d'urgence sanitaire en RDC, les frontières ont été fermé, les bars, les maisons de tolérance, les écoles, les universités, les bistrot, les Eglises bref tous les lieux ou peut se retrouver plus de Dix personnes, il a été demandé à la population de

¹ UMANDE, Organisation des travailleuses du sexe, membre de NSWP, siège dans la ville de Bukavu

² Alliance Congolaise des droits humains projets travail du sexe, Réseau National des travailleurs du sexe, ACODHU-TS.

³ Livret HODSAS_Sur EBOLA « Information spécifique de prévention aux travailleuses du sexe sur EBOLA » avec l'appui de Aidsfunds

rester chez soi ; Des messages de sensibilisation dans les médias et dans les réseaux sociaux ont été lancés. Comme d'habitude pas des actions de sensibilisation spécifique aux travailleuses du sexe qui sont en contact quotidiennement aux différentes personnes.

En date du 30 Avril, le gouvernement provincial du Sud Kivu a décidé, un confinement total de la ville de Bukavu suite à la confirmation de deux cas positifs de deux hommes, qui étaient dans deux hôtels de Bukavu depuis plus de deux semaines, en confinement soit disant.

Depuis, des actions de traçage par la POLICE ont été mises en place pour retrouver toutes personnes qui étaient en contact avec ces deux personnes testées positives. Depuis cette annonce, les travailleuses du sexe sont encore une fois victimes de déguerpissement et de bastonnades qui sont perpétrées par les services de Police et de Sécurité.

Nous avons enregistré des cas suivants :

- Lundi 30 Mars 2020, L'hôtel BELVEDER où 7 travailleuses du sexe étaient logées depuis plus de 4 mois, ont été mises en quarantaine sans leurs explications le pourquoi, sans informer leurs familles, dans des conditions inhumaines ;
- 30 Mars, 13 maisons de passe qui servent de lieu de « coup pressé » sur le marché de Mwanzi, mais aussi de logement de 36 travailleuses du sexe ont été fermées et les occupants ont été jetés dehors sans se poser la question de leurs survies ;
- La maison de tolérance dite chez DEMUTA, a été fermée, certaines travailleuses du sexe ont été tabassées, rançonnées, leurs économies ravies dans la nuit du 30 Mars 2020, on a enregistré deux cas de viol, par des personnes en uniforme de Police non autrement identifiées ;
- En date du Mardi 31 Mars 2020, 18 travailleuses du sexe ont été chassées de l'hôtel La ROCHE, parmi elles 11 sont des migrantes venues du Burundi et Tanzanie ;
- En date du 2 Avril 2020, à 21h00, le quartier Nyamugo a été quadrillé où plusieurs maisons de tolérance ont été visitées par force et les occupants chassés.

Partager nous une information claire sur les modes de prévention et de traitement sur COVID-19 en prenant en compte notre contexte vital nous les travailleuses du sexe, car le confinement est impossible.
M.Bintu

Comment vivre dans ces conditions ?, s'exclame une travailleuse du sexe mère d'une petite fille de 4 ans.

Une chose est vraie il faut informer tout le monde sans exception sur l'importance de se protéger et de protéger son entourage contre cette pandémie à CORONA VIRUS. Mais aucune sensibilisation claire destinée aux travailleuses du sexe en particulier et la communauté tout entière en général, cela risque d'avoir des répercussions graves car si certaines personnes peuvent confiner dans leurs maisons, ou mettre en place une provision alimentaire, plusieurs ne sont pas capables de le faire.

Si dans la ville de Bukavu, les radios et télévision balance en boucle des informations en français sur COVID-19, à l'intérieur et surtout dans les sites minières c'est la psychose totale. Un groupe des congolais ont pu traverser ce 02 Mars 2020, de la Tanzanie vers la RDC au Sud de la Province du Sud Kivu vers à quelques kilomètre de la cité minière de Misisi, tous ont été mis en quarantaine, parmi il y a des travailleuses du sexe.

Risque de transmission à grande échelle de COVID-19 aux travailleuses du sexe dans l'Est de la RDC.

Dans ces conditions tout est à craindre, les travailleuses du sexe sont laissées pour compte, si les autochtones vont retrouver leurs familles, les immigrés seront dans la clandestinité ; Et le travail du sexe va continuer dans la clandestinité, avec risque de viol et violence sexuelle, de proxénétisme déguisé en « sauveur d'âme », mais surtout le risque de se faire infectées et d'infecter les autres par la pandémie à COVID-19.

Certes, le travail du sexe ne va pas s'arrêter, car plusieurs lieux de vente de boissons en clandestinité continue, et les services sexuels sont fortement sollicités ; Certain agents de l'ordre monnaie la liberté d'ouvrir les bistrot et laissent le travail du sexe continuer son travail avec risques de contamination de Virus à CORONA par échange soit de l'argent, soit du sexe.

Plusieurs travailleuses du sexe se force à fermer les oreilles face aux messages dans les médias, **plusieurs reçoivent des fausses messages des clients sur COVID-19** qui les rassurent ; la majorité ne parle pas française, et le message est souvent transmis dans cette langue.

Comme lors de l'épidémie à EBOLA, il n'y avait pas une prise de conscience Etatique même des organisations de la société civile de l'importance de l'implication directe des homme, femme et transgenres qui vivent de travail du sexe dans les mécanismes de prévention. Etant population clé, capable de jouer un rôle important dans la sensibilisation sur la prévention à la pandémie à Virus de CORONA, il était important d'organiser des actions de plaidoyer pour non pas une répression vers les travailleuses du sexe mais surtout une communication pour le changement de comportement face à la pandémie de CORONA.

Stratégie de communication mis en place

Si lors de l'épidémie d'EBOLA les travailleuses du sexe ont joué un grand rôle, malheureusement méconnue du publique, pour se protéger et protéger leurs clients contre la pandémie à EBOLA, L'alliance Congolaise des droits humains projet travail du sexe, ACODHU-TS, réseau national des initiatives et organisations des droits humains, droits des travailleuses du sexe, crée en 2017 pour le renforcement d'un leadership des hommes, femmes et transgenres qui vivent de travail du sexe, face aux défis à l'accès à la santé et à la protection en RDC, mais aussi le défis légal.



Ce dans ce contexte que HODSAS et UMANDE membre de l'Alliance Congolaise des droits humains projet travail du sexe, viennent de mettre en place une stratégie de communication adaptée au travailleuses du sexe face à la pandémie à CORONA VIRUS dans la ville de Bukavu et ces environs à travers model d'affiche illustratif en swahili et français pour permettre aux travailleuses du sexe de comprendre facilement les modes de prévention par des photos et des messages claire et rapide. **La particularité de cette affiche est qu'elle prend en compte le service sexuel et va atteindre des lieux inaccessibles et non connu par la POLICE ni même les services de sensibilisation Etatique**, car ce lieu ne sont connu que par les travailleuses du sexe ; Mais aussi, cet affiche est en une Langue qui se parle dans tous les Pays frontalier dans l'Est de la RDC (Rwanda, Burundi, Tanzanie, Zambie et Uganda), d'où la majorité des travailleuses du sexe immigrées proviennent. Bref, l'affiche est un outil de sensibilisation par excellence mis en place et pour les travailleuses du sexe durant cette période grave de la pandémie à CORONA Virus.

Un groupe WhatsApp vient d'être mis en place avec les travailleuses du sexe male, femelle et transgenres qui possèdent un Smartphone, pour partager les informations, la vraie, les défis des uns et des autres, les inquiétudes de chacun mais surtout les messages de sensibilisation.

DE FIS MAJEUR DE LA STRATEGIE

Les défis majeurs de notre stratégie est comment répondre à l'inquiétude, à la psychose et la survie des milliers des personnes qui vivent au quotidien. Qui vivent sans épargne dans un contexte de grave précarité.

L'administrateur du groupe reçoit plusieurs message in boxe qui mérite d'être connu. Nous pouvons énumérer ces quelques inquiétudes pertinentes :

1. Comment survivre, surtout que les maisons de tolérance ont été fermé et les clients sont aussi dans la clandestinité, pour la majorité des travailleuses du sexe qui vivent au taux du jour ?
2. Comment rentrer dans nos Pays d'origine, surtout que le travail devient de plus en plus difficile et contraignant pour les travailleuses du sexe immigrées ?
3. Est-ce que la pipe ou le faite de sucé le pénis est encore faisable dans ce contexte de COVID-19 pour le travail du sexe?
4. Est-il possible de prendre en charge l'enfant d'une maman mis en quarantaine ?

CONCLUSION

Il est vrai que plusieurs questions posées ci-haut n'ont pas de réponse à notre niveau. Voilà pourquoi nous vous partageons notre inquiétude à travers ce rapport pour que vous pussiez nous accompagner dans la mesure du possible en ce terme :

- Le renforcement des sensibilisations et la dotation en équipement « cache nez » aux sensibilisateurs déjà mobilisé et les travailleuses du sexe ;
- L'impression de l'affiche a plus grand échelle, sa distribution et son affichages dans tous les lieux connu et non connu du publique pour pérenniser la sensibilisation;

- Mettre en place un lieu de refuges pour les travailleuses du sexe en quarantaines qui ont des enfants de moins de 6 ans.
- Organiser de distribution des Kits alimentaires constitué durant trois mois pour les 8 sites identifiés constitué de 201 travailleuses du sexe dont 79 Burundaise et 68 Rwandaises, 7 Tanzaniennes et 47 Congolaise dont l'âge varie entre 22 et 29ans dans la ville de Bukavu.

Si la pandémie à CORONA Virus a une méthode de contamination qui exige de nous tous de respecter les mesures de confinement exigé par l'Etat, mais il est aussi vrai que la faim qui faisait déjà des morts va encore une fois accentué les pertes.

Nous implorons des actions urgente et adapté pour chaque communauté, en cela nous tendons la main à vous, nos partenaires et autres donateurs à nous soutenir avant que les désastres ne puisse arriver, mieux vaut prévenir que guérir dit-ont.

Pour HODSAS

Modeste MAMBO AMISI

Email : hodsasrdcongo@gmail.com



Pour UMANDE

Sylvie MUKUZO MUKUZO

Email : umanderdc@gmail.com



Pour ACODHU-TS

Aimée FURAHA NSHOMBO

Email : alliancecongolaisets@gmail.com

